

Le premier avril de l'année 18... (toute ma vie je me souviendrai de ce jour là), Antoine avait trois ans et j'allais en avoir seize.

Nous reçûmes dès le matin la visite d'une amie d'enfance de ma belle-mère qui venait d'épouser un riche propriétaire du Périgord, dont les terres étaient assez éloignées des nôtres. M. et Mme de Tressac déjeunèrent à la maison. Mme de Tressac était aimable, mais beaucoup moins jolie que ma belle mère. Je fus frappé de l'entendre appeler celle-ci : Thérèse, et la tutoyer.

Dans l'après-midi, mon père voulut montrer le parc à ses hôtes. Ma belle-mère dut accompagner son amie. Jamais elle ne se séparait de son fils : il la suivait partout où elle allait, soit en trotinant, soit sur les bras



Le bon curé m'attendait en récitant son bréviaire dans le jardin.

d'une petite bonne. Mais, ce jour là, une bise glaciale faisait gémir les arbres et voltiger quelques flocons de neige ; Antoine était un peu enrhumé, sa mère craignait un mal plus grave si elle l'exposait au froid et se décida à le laisser à la maison. Elle le fit d'autant plus à regret que Fantille qui avait seule sa confiance, se trouvait absente. Son frère était venu la voir la veille, et elle était allée le reconduire à la ville. Ma belle mère ne prévoyant pas la visite qui venait de lui arriver, avait donné congé à sa femme de chambre pour toute la journée. Elle confia donc l'enfant à Miette, la jeune bonne qui le portait habituellement. C'était une très bonne fille qui aimait beaucoup son petit maître et fut charmée d'avoir à le garder